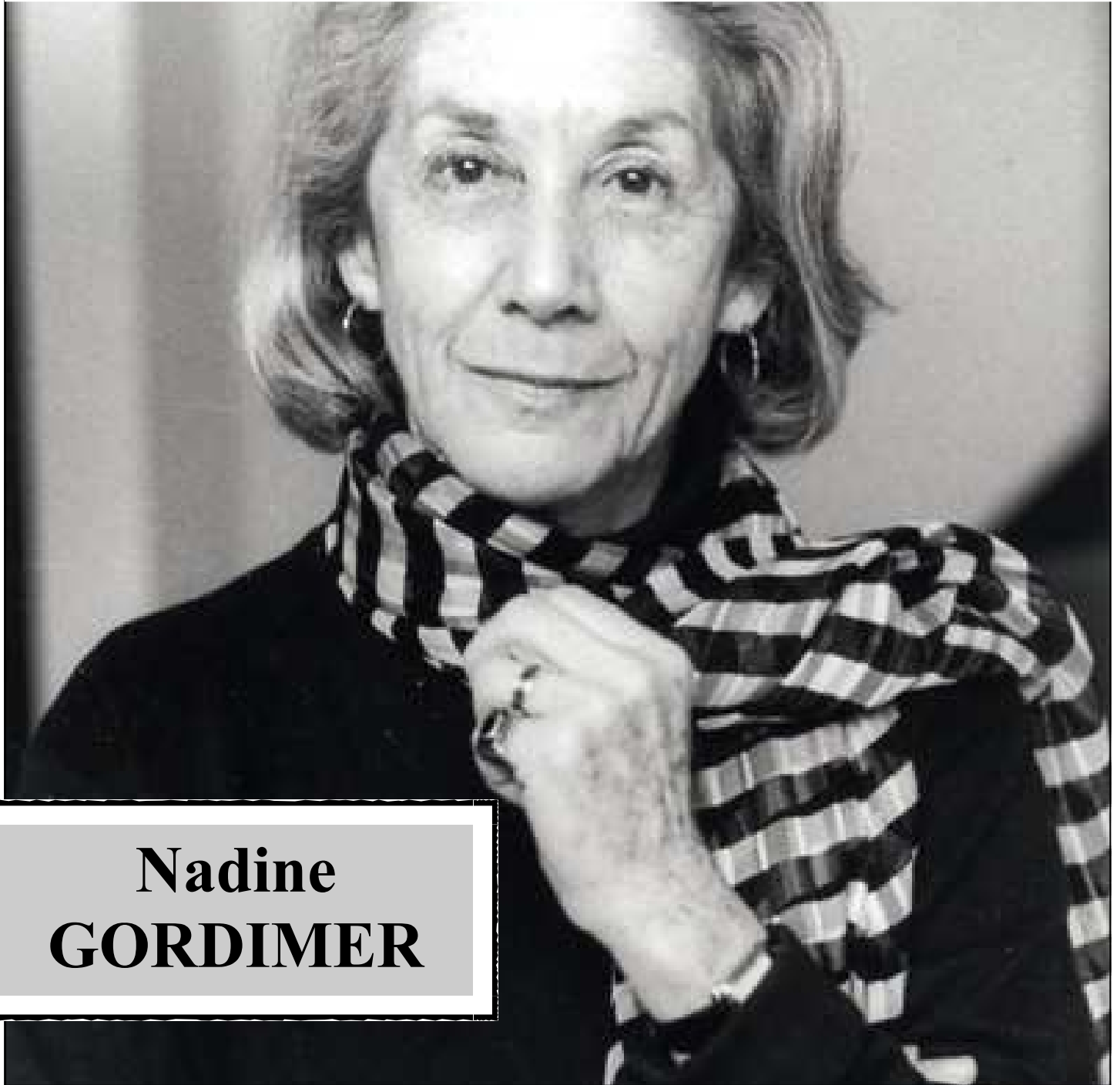


SB-Livres



tous les quinze jours—n°4 / 15 juin 2007



**Nadine
GORDIMER**

**Alex BARCLAY / Frédéric BEIGBEDER /
Gilles BORNAIS / Patrick CAUVIN /
Charles D'AMBROSIO / Franck FERRAND /**

C'est écrit...

« Je hurle « Maman » de toutes mes forces.

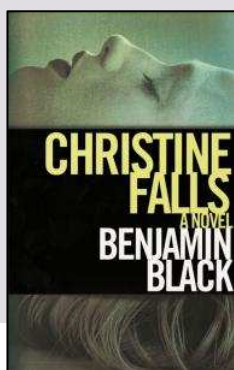
Ça y est, je suis orpheline. Totalement. Le vertige me prend. C'est sans fond. Il n'y a plus personne autour de moi. Je ne suis qu'une particule perdue dans l'univers. J'ai perdu l'amour sans limites de ma vie.

Suer le cercueil clos, je jette une rose. J'ai enfin le choix, vivre ou mourir»

Sybille Claudel. « Même pas morte » (Grasset, page 153)

Ça se dit...

John Banville Remarqué pour son excellent *La Mer*,



l'Irlandais John Banville publie, sous le pseudo de Benjamin Black, un roman terriblement noir: *Christine Falls*. Décor: le Dublin

sombre des années 1950.

Anne Gavalda Ce sera le prochain roman d'Anna Gavalda, en cours d'écriture : un héros ventripotent, qui va avoir 50 ans, perd ses cheveux et connaît quelques « petites pannes » sexuelles... Confiance de l'auteure : « Je m'entends très bien avec lui ! »

Lady Diana Deux livres pour célébrer le 10ème anniversaire de la mort de Lady Diana : chez

Archipoche, *Diana, la princesse qui voulait changer le monde* de Nicholas Davies et chez L'Archipel, le très attendu *Le dernier amour de Diana* de Kate Snell. Deux parutions le 22 août.

Philippe Sollers Annoncé pour le 25 octobre 2007 chez Plon, le nouveau Sollers. Titre: *Un vrai roman. Mémoires*. Précision de son éditeur: « Une existence d'écrivain est par définition une bombe à retardement ». Tous aux abris!

C'est dit...

Marc Levy: « *En se penchant sur l'histoire, on enrichit sa différence. On évalue la distance entre ange et démon et on se rend compte que Dieu a créé toutes les langues. À ce moment, on peut faire un vrai pied de nez aux intégristes religieux* ». (Le Journal / Montréal, 23 mai 2007)

Edouard Glissant: « *Je suis de ceux qui croient qu'on ne peut jamais faire la clarté totale sur les idées. (...) ma pensée est une « pensée de tremblement » qui refuse toute forme de catégorisation et s'enrichit des apports des autres* ». (Jeune Afrique / Paris, 27 mai 2007)

Erik Orsenna: « *Je tisse la trame. On écrit sur des lignes qui tissent sur des trames qui ont tissé. Je ne supporte pas la séparation. Il n'y a que dans l'esprit des hommes qu'il y a des lignes droites. La vie est courbe, donc on se retrouve* ». (Lire / Paris, 1er juin 2007)

Jean d'Ormesson: « *Un livre qui ne passe pas par la télévision a peu de chances de survie. J'ajoute qu'un livre qui passe à la télévision est aussi un livre menacé, parce que la télévision transforme le livre en spectacle* ». (eve-ne.fr / Paris, 3 juin 2007)

Dans ce numéro

Nadine Gordimer	3
Franck Ferrand	5
Frédéric Beigbeder	6
Les Lettres du monde	8
Alex Barclay	10
Gilles Bornais	11
Charles D'Ambrosio	12
Patrick Cauvin	

Crédits photos
J. Bauer (p.1-4).
Arnaud Février (p.5).
Sieff (p.6).
La Presse (p.8). SMH (p.9).
Frédérique Le Calvez (p.10).
Paraut (p.10)
L.E. Baskow / Portland Tribune (p.11).
Richard Dumas (p.12).

Nadine GORDIMER: « Bouge-toi ! »



*Nadine Gordimer dessinée par André Carrilho
pour The New York Times du 18 décembre 2005*

Petit gabarit, sourire. Nadine Gordimer, 83 ans, née à Springs (Afrique du sud), fille d'une Britannique et d'un Juif lituanien, prix Nobel de littérature 1991, s'assied dans le salon d'un hôtel parisien où elle aime passer quelques jours. En cette fin de printemps, elle vient évoquer *Bouge-toi !*, son avant-dernier roman dont la version française arrive en librairie. Comme dans l'essentiel de ses livres, Nadine Gordimer prend pour décor son pays natal. Et, là dans *Bouge-toi !*, elle propose un portrait de famille- qui se délie, qui se reconstruit. Tout commence avec Paul Bannerman, un écologiste sud-africain de 5 ans, atteint d'un cancer de la thyroïde. Le traitement médical a laissé des traces, il doit être placé en quarantaine. Ainsi, il retourne dans la maison de ses parents, là où il a grandi. Dans ce roman court et formidablement énergique, Nadine Gordimer y mêle les thèmes. Le cancer, le nucléaire, la famille, le sida, cette Afrique du sud entre espoir et pauvreté... Rencontre avec une auteure essentielle de la littérature mondiale.

Avec Paul Bannerman, le personnage central de *Bouge-toi !*, la maladie est omniprésente. Elle est réelle ou symbolique ?

Nadine Gordimer : Dans tous mes livres, mes personnages vivent en étroite connexion avec le

monde dans lequel ils vivent. Tous, on éprouve des influences très fortes venues de l'extérieur. Et elles nous façonnent, au fil de notre vie. Et quand on se retrouve dans la situation de Paul, gravement malade, on comprend la vie. On la voit différemment. Et si je devais résumer *Bouge-toi !*, je dirai que le thème principal est une réflexion sur notre vie et ce que nous en faisons.

La famille Bannerman, dans votre livre, c'est le noyau nucléaire ?

On peut le voir ainsi... Vous relèverez l'extraordinaire coïncidence qui touche Paul Bannerman. Ce jeune homme de 35 ans est un écologiste, il s'oppose au projet de réacteur nucléaire dont les radiations menaceraient les populations voisines. Lui qui travaille pour préserver l'environnement, il est touché par ce qu'il combat. Pour son cancer de la thyroïde, il n'y a pas cinquante traitements, il n'y en a qu'un seul mais qui rend le patient radioactif et l'oblige à observer une « quarantaine » pour ne pas contaminer les autres. Traité ainsi, Paul devient l'agent de ce qu'il combat...

Suite page 4 .../...

BEST OF GORDIMER

-Née le 20 novembre 1923 à Springs (Afrique du sud)

1979- Un monde d'étrangers
1982- Fille de berger
1983- Ceux de July
1985- Quelque chose
1988- Le conservateur
1989- Le geste essentiel
1990- Un caprice de la nature
1992- Feu le monde bourgeois
1993- Le safari de votre vie
1994- L'étreinte d'un soldat
1996- L'écriture et l'existence
1996- Personne pour m'accompagner
1998- L'arme domestique
2000- Vivre dans l'espoir et dans l'histoire
2002- Le magicien africain
2002- Un amant de fortune
2004- Pillage
2007- Bouge-toi!

... / ... Suite de la page 3

C'est la première moitié de *Bouge-toi !*, la « quarantaine » de Paul. Là, il se retrouve seul face à lui-même. Et fait un retour aux sources en revenant dans la maison de ses parents...

Ces différents thèmes m'ont aussi beaucoup intéressée en tant qu'auteure. Voilà un jeune homme qui vit avec la maladie. Et qui fait prendre le risque d'une contamination à ses parents. Mais quels parents refuseraient ce risque quand il y va de la vie de leur enfant ? Durant cette période, Paul va aussi penser, réfléchir. A sa vie. A sa femme Berenice. A ses rapports à la politique, non pas parce qu'il serait un militant ou un activiste mais parce que sa femme travaille dans la publicité et qu'elle représente ainsi le monde matériel, matérialiste... Voilà, oui, c'est bien tout ça qui m'a intéressée durant l'écriture de ce roman- si les conditions de votre vie changent tout à



« J'essaie de me tenir à un principe d'écriture: tout réduire à l'essentiel... »

coup, vous allez commencer alors à penser à ce qu'est votre vie. Ce n'est pas toujours satisfaisant.

Symboliquement, il y a donc toujours risque de cancer dans une famille...

Cancer, risque nucléaire, appelons ça comme nous voulons mais oui, il y a danger dans une famille. Chez les Bannerman, par exemple, vous avez Paul et sa femme Berenice, il y a menace de séparation puis reconstruction et même arrivée d'un deuxième enfant. Pourtant, durant sa « quarantaine », il a fait le point sur sa vie, il a constaté que son mariage n'avait jamais été exactement ce qu'il avait souhaité. Et puis, il a eu le choc d'une découverte : sa mère a eu une liaison pendant des années. Là aussi, en quelque sorte, le mariage de ses parents n'a jamais été ce qu'il avait l'air d'être...

La vie, ce peut être aussi des contradictions ?

Oui... Par exemple, Adrian- le père de Paul... Pendant un voyage au Mexique, lui l'homme de la soixantaine, il va tomber amoureux de la jeune guide... Ou encore, Paul- il voudrait changer de vie mais c'est à ce moment-là qu'il va avoir un deuxième enfant avec sa femme alors qu'il a toujours présents à l'esprit les milliers d'enfants nés handicapés après l'explosion de la bombe à Hiroshima. Bon, à la fin, l'enfant naît- il est en parfaite santé. Parce que la vie est là, elle a une force incroyable.

***Bouge-toi !*, c'est aussi une écriture toute emplie d'une énergie étourdissante. Où allez-vous la chercher, cette énergie ?**

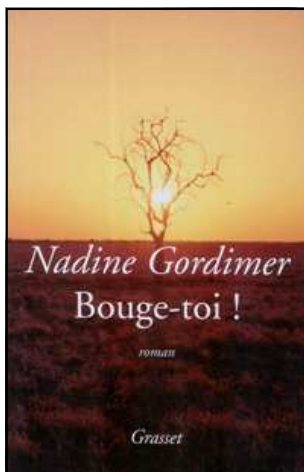
En écrivant... Au fil du temps, on développe des sensations quand on écrit. Par exemple, quand il m'arrive de regarder certains de mes livres précédents, parfois je les trouve trop longs, trop élaborés. Et parfois, je me dis : « C'était vraiment meilleur que ce que tu fais aujourd'hui... » En fait, à présent, j'essaie de me tenir à un principe d'écriture : tout réduire à l'essentiel. Mais en même temps, au cours de ma carrière, j'ai eu trois livres interdits dans mon pays, en Afrique du sud. L'un d'eux était un livre long, très détaillé- mais pour celui-là, il fallait beaucoup de détails, ils étaient indispensables pour faire comprendre au lecteur la situation politique.

Le 31 mars dernier à Johannesburg, la France vous a remis la Légion d'Honneur...

C'est toujours un plaisir de recevoir une récompense. Ça m'a fait bizarre, j'ai toujours cru que la Légion d'Honneur était réservée aux citoyens français ! Mais je suis un peu de France- voilà trente-cinq ans, ma fille a épousé un Français... et je suis la grand-mère de petits Français. Je préfère me dire qu'on m'a donné cette médaille pour ma modeste contribution à la lutte contre l'apartheid en Afrique du sud...

©Propos recueillis par Serge Bressan

>A lire :
Bouge-toi!,
de Nadine Gordimer.
Traduit par
Georges et Marie Lory.
Grasset,
282 pages, 17,90 €.



Frack FERRAND: « La Régente Noire »

Il y eut André Castelot, Alain Decaux, Pierre Miquel, ... tous des maîtres conteurs de l'Histoire. Diplômé de Sciences-Po Paris et de l'École des Hautes Études en sciences sociales, Franck Ferrand s'impose dans la lignée de ces prestigieux prédécesseurs. Son récent livre : *La Régente Noire* - le premier tome de la saga *La Cour des Dames* (qui, à l'arrivée, comptera cinq volumes), à peine sorti en librairie, s'est retrouvé parmi les meilleures ventes.

Pour deux raisons : d'abord, la qualité du travail de Ferrand, historien et journaliste à la radio (Europe 1). Voilà un auteur qui sait prendre une histoire, l'Histoire et la transformer en roman. Ainsi, pour cette *Régente Noire*, il plonge dans la première Renaissance, emmène le lecteur voyager à proximité de François Ier, ce roi de France qui pensait tellement plus à ses amours et à ses chasses qu'à l'avenir de son royaume... C'est dans cet univers, dans cette Cour qu'évolue Louise de Savoie, la régente qui tient fermement les rênes et manœuvre dans l'ombre contre le rêve italien de son roi de fils. Il y a aussi une future reine, Marguerite - elle aime tant son frère et voudrait diriger les consciences. Et aussi le cousin connétable, Charles de Bourbon, qui serait prêt à pactiser avec l'ennemi - l'Empire de Charles-Quint et l'Angleterre d'Henry VIII. Dans l'Histoire revisitée par Ferrand, il y a de la superbe, de la flamme...

Deuxième raison au succès du livre historico-romanesque de Franck Ferrand : l'engouement du public pour ce genre littéraire. Voilà un style d'ouvrage où l'on trouve, à coup sûr, passions, trahisons, mises à mort... Et *La Régente Noire* écrite par Ferrand constitue une nouvelle preuve que l'Histoire, celle avec un grand H, demeure le meilleur matériau pour l'imagination, pour l'imaginaire. Il suffit dès lors d'avoir suffisamment de talent pour la mettre en musique - un talent dont est doté, indubitablement, Franck Ferrand...

©Serge Bressan



>A lire :
La Régente Noire
(*La Cour des Dames* - tome 1),
de Franck Ferrand.
Flammarion, 336 pages, 21 €.

>A venir:
Tome II: *La Princesse héroïque*
Tome III: *Anne, passion royale*
Tome IV: *La Plus-que-Reine*
Tome V: *Madame Catherine*



Quelle agitation ! Le petit monde littéraire-parisien en est tout chose.

Traditionnellement, le mois de juin est réservé à la mise en place des best-sellers de l'été- ces gros pavés qu'on est censé emmener à la plage et synonymes de lecture facile, insipide, ces livres aussi vite oubliés que lus. Et là, cette année, branle-bas de combat, tout change. Tiré à 160 000 exemplaires, mis en place en ce début juin, voici le livre qui doit tout bousculer : *Au secours pardon*, le nouveau roman de Frédéric Beigbeder. Un coup éditorial, dit-on ! La presse a rempli des pages, le livre à peine arrivé chez les libraires. Et l'auteur joue le contre-marketing : deux interviews pour la presse écrite (pour les mensuels *Lire* et *Chronicart*), une seule apparition télé chez Guillaume Durand sur France 2, voilà pour le plan médias...

Evidemment, tant l'auteur que l'éditeur jouent sur du velours en disant et répétant qu'il fallait publier cet *Au secours pardon* début juin, parce que le 12 septembre prochain, sort sur les écrans ciné l'adaptation ciné d'un précédent livre de Beigbeder, *99 Francs*. Trop de promo tue la promo, dit-on...

Mais on dit aussi que Beigbeder et son éditeur ont voulu joué un autre coup- beaucoup plus fin, celui-là. L'auteur rêve du prix Goncourt, est persuadé d'être au niveau d'un tel honneur, de le mériter largement au regard de son œuvre (en construction)... mais



Frédéric BEIGBEDER: « Au secours pardon »

Le « Beigbeder nouveau » est arrivé, trois ans après Windows on the World. C'est Au secours, pardon- déjà annoncé comme le best-seller de l'été, le livre à glisser dans le sac entre drap de bain et crème à bronzer. Et puis, la rumeur littéraire-parisienne fait déjà de ce roman de « Beig » l'un des favoris du prochain prix Goncourt... En attendant, le trublion cathodique qui voudrait tant être (re)connu seulement comme écrivain, nous emmène à Moscou et Saint-Petersbourg à la recherche de la plus belle femme du monde. Pour l'accompagner, il y a du pour et du contre. Ça fait débat...

quand un livre sort fin août- début septembre, les jurés Goncourt reçoivent trop de livres et ne peuvent les lire avec la plus grande attention. Alors que sortir début juin, là, les jurés vont avoir le temps de « savourer » Au secours pardon. Et puis, il est une autre raison que confesse Beigbeder : il lui est terriblement doux de penser que son livre nouveau sera glissé dans le sac de belles jeunes filles en bikini qui iront à la plage ! Et encore, la presse y est donc allée de ses pages, les unes pour, les autres contre... parce que Beigbeder, ça fait débat et c'est un bon client même quand il opte pour le quasi-silence...

On pourrait aussi évoquer le peuple Beigbeder, longtemps noctambule professionnel, créateur d'un club de jeunes maniant l'humour et la dérision- le Caca's Club (où l'on croisait également un futur comédien, Edouard Baer, et un futur ministre, Jean-François Copé). On pourrait tout aussi bien glisser que « Beig », comme le tout-Paris l'a surnommé, a, un temps, « fréquenté » Laura Smet- la fille de Johnny Hallyday qui l'appelait « mon gendre intello ». On pourrait... mais il y a ce livre, *Au secours pardon*. Comment les prendre, ces quelques 326 pages qui font l'événement littéraire de l'été ? Faut-il d'ailleurs le prendre au sérieux ? Certes, aujourd'hui, Frédéric Beigbeder se veut plus écrivain que pitre- et il fait tout ce qu'il convient pour s'en persuader, pour nous en

convaincre...

Alors, on se lance dans un résumé. On pourrait commencer ainsi : c'est l'histoire d'un homme qui se croit libre comme la Russie, et qui va s'apercevoir que la liberté n'existe pas. « C'est l'année de mes quarante ans que je suis devenu complètement fou », affirme ce héros qu'on avait déjà croisé dans le best-seller « beigederien », 99 *Francs*. Donc, Octave Parango débarque à Moscou- son job : « talent scout »- ce qui veut dire qu'il est chargé par une marque de cosmétiques (L'Idéal- oui, on peut y voir un clin d'œil) d'y trouver la plus jolie femme du monde. Et elles défilent, les filles parce que selon l'auteur et son double, ce fameux Octave, à l'est il est impossible de choisir, elles sont toutes plus belles les unes que les autres. Bon, il y a Lena- elle a la détermination boudeuse des jeunes filles et la beauté d'un ange démoniaque. On se

>A lire :

Au secours pardon,
de Frédéric Beigbeder.
Grasset,
326 pages, 19,90 €.



Amuseur à la petite semaine ou auteur déjà indispensable?

damnerait pour la sauver ou se perdre avec elle. A Moscou puis à Saint-Persbourg, notre Octave va faire les deux ! Et dans la cathédrale récemment reconstruite, il se confesse à un pope qui hoche la tête avec compassion. Lequel des deux sauvera l'autre ? Lequel des deux périra le premier ?

Alors, Beigbeder pitre ou écrivain ? Amuseur cathodique à la petite semaine dans un grand journal ou auteur de textes déjà indispensables ? Il y a du pour et du contre- et surtout dans cet Au secours pardon. Oui, en ancien salarié d'une grosse boîte de pub, Beigbeder a conservé ce talent de (pres)entir son époque- mais rarement de la précéder : hier, il surfait sur la vague post-11 septembre 2001 avec *Windows on the World*, aujourd'hui il emmène son héros à Moscou dans cette Russie de tous les fantasmes. Oui, il a des références littéraires et il aime profondément, sincèrement la littérature et la chose écrite- mais à trop glisser des citations dans ses pages, il ressemble malheureusement à ce piètre comédien qui n'aurait de cesse de dire : « Regardez comme je suis doué ! »

Beigbeder, c'est tout aussi désespérément talentueux que talentueusement désespérant. Au secours...

©Serge Bressan

Lu dans la presse

Une presse française déchaînée, en ébullition avec le nouveau roman de Frédéric Beigbeder. Et l'on trouve de tout. Quelques laudateurs, des habitués du lance-flammes et d'autres, pris par le tourbillon enivrant mais futile de la course au premier papier, qui ont fait et refait la biographie de « Beig »- sans aller à rappeler le surnom de cet auteur people: « Nombri1er ». Vraiment dommage...

Revue de presse avec les titres, dans l'ordre des parutions.

-*Lire* / 1er juin
Beigbeder: pitre ou écrivain?
-*Chronicart* / 1er juin
Beigbeder, la rédemption?
-*Elle* / 4 juin
Plume ou paillettes. Qui est vraiment Beigbeder?
-*L'Est Républicain - Nancy* / 6 juin
Beigbeder de Russie
-*Le Figaro* / 7 juin
Beigbeder, le dandy manchot
-*Libération* / 7 juin
Ceci n'est pas un roman russe
-*Le Nouvel Observateur* / 7 juin
Beigbeder's story
-*Le Journal du Dimanche* / 10 juin
Au secours, Fred!
Pardon, Beig...
-*La Croix* / 14 juin
Frédéric Beigbeder ou



le quatrième morceau de l'homme coupé en trois

-*L'Express* / 14 juin
Frédéric Beigbeder: « Il est temps que je me cache »
-*Le Point* / 14 juin
Les possédés de Beigbeder
-*Le Monde* / 15 juin
Beigbeder et le désir marchand
-*Le Soir - Bruxelles* / 15 juin
Beigbeder cherche la superbimbo en Russie
-*Le Figaro Magazine* / 15 juin
Beigbeder dure trois ans



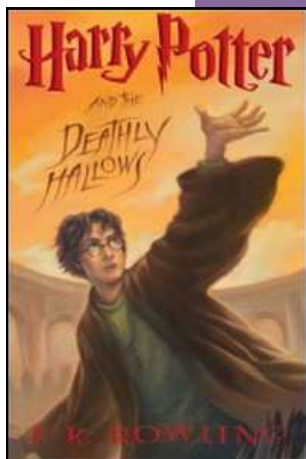
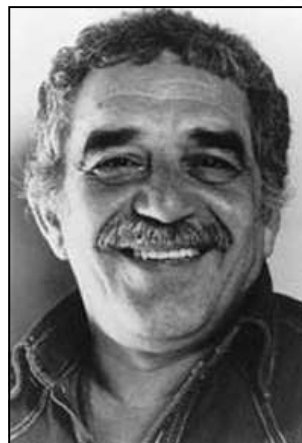
LES LETTRES DU MONDE -----

1/ Antonine Maillet

La romancière acadienne Antonine Maillet, 78 ans, a reçu un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa, le 3 juin. Premier auteur non français à remporter le prix Goncourt en 1979 avec *Pélagie-la-Charrette*, elle a toujours voulu faire rayonner la francophonie au-delà des frontières canadiennes. Lors de la réception, Antonine Maillet a expliqué que ce doctorat constitue un honneur pour tous les Acadiens. «L'université, à travers moi, honore tout un peuple, toutes les Sagouines qui pendant quatre siècles se sont battues dans un pot de crème, et aujourd'hui on nous reconnaît». Elle ajouta, s'adressant aux étudiants: « Vous avez la chance d'être nés dans un pays de crème, où même quand c'est lourd, on peut créer sa propre victoire ».

2/ Salman Rushdie

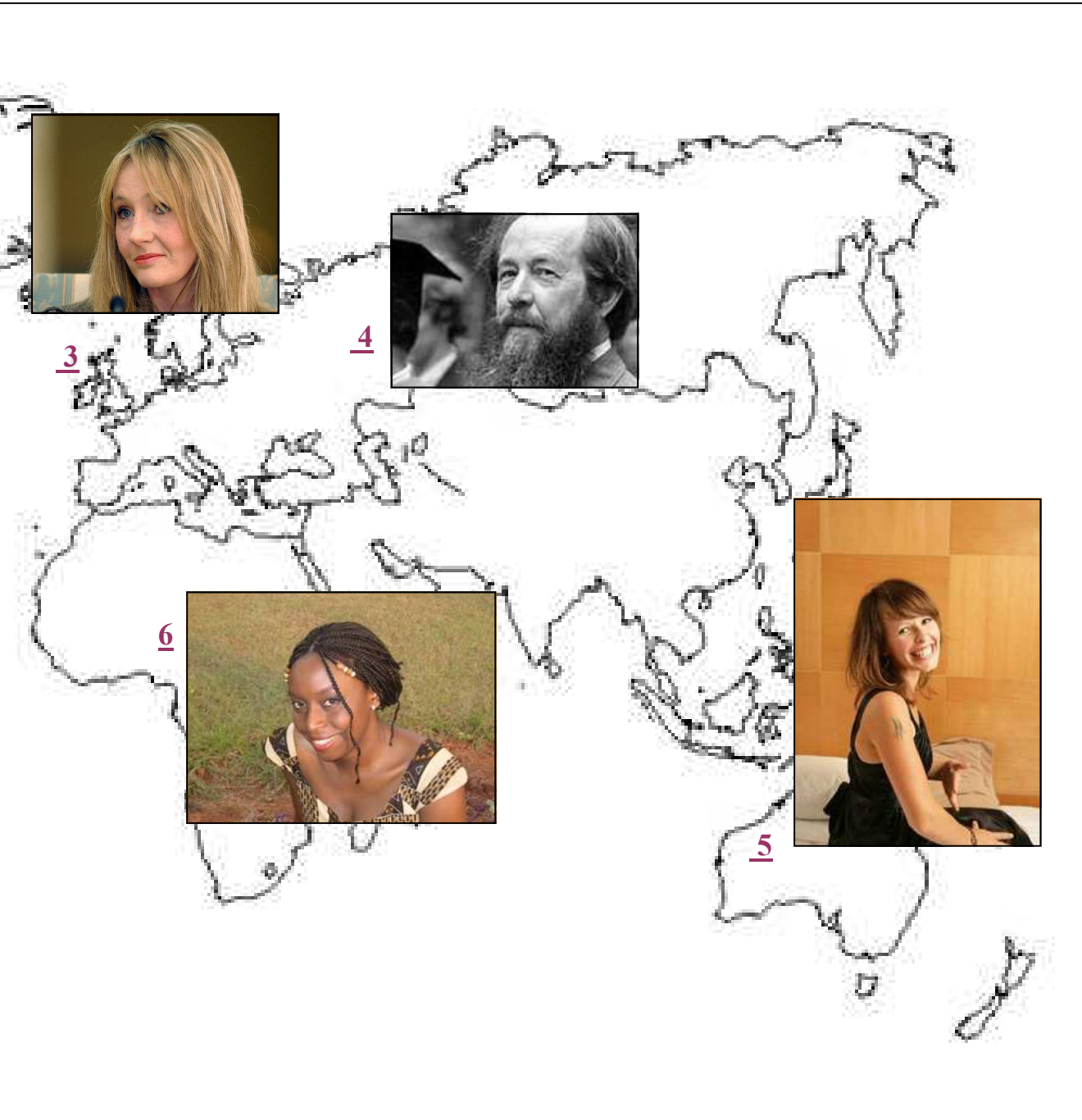
L'écrivain Salman Rushdie, qui avait fait l'objet d'une fatwa prononcée en 1989 par l'imam iranien Khomeiny, a été décoré le 16 juin par la reine Elizabeth II. A l'occasion de son anniversaire officiel, la reine a créé deux chevaliers qui pourront désormais faire précéder leur prénom de « Sir » : Ian Botham, un ancien joueur de cricket britannique très populaire, et Salman Rushdie, l'auteur des *Versets sataniques*.



3/ J.K. Rowling

Plus de 80.000 inscriptions ont été effectuées sur internet pour assister le 21 juillet à la « signature au clair de lune » de J.K. Rowling, lors de la sortie mondiale du septième et dernier tome des aventures de Harry Potter. Au moment même de la sortie mondiale de *Harry Potter and the Deathly Hallows* le 21 juillet à 00H01, l'auteur britannique JK Rowling effectuera une "signature au clair de lune" au musée d'Histoire naturelle de Londres jusqu'au

événement ne sera pas ouvert à tout le monde: seuls 1.700 fans vont être sélectionnés parmi les dizaines de milliers de candidats qui se sont inscrits en quinze jours. Un tirage au sort va également désigner les 500 chanceux. La version française du dernier tome, dont le titre traduit en français est *Harry Potter et les reliques de la mort*, doit sortir le 26 octobre. La saga Harry Potter a été traduite en 64 langues et 325 millions d'exemplaires des six premiers tomes ont été écoulés depuis 1997.



4/ Alexandre Soljénitsyne

Le président russe Vladimir Poutine a signé, le 5 juin, un décret attribuant à l'écrivain Alexandre Soljénitsyne, 88 ans, une distinction nationale annuelle couronnant l'engagement humanitaire exemplaire de toute une vie.

5/ Tara June Winch

Remarquée au Sydney Writers's Festival le 3 juin dernier: Tara June Winch. A 23 ans, elle est déjà considérée comme la nouvelle prodige, la future star de la littérature australienne. Jusqu'alors, elle a écrit des lettres et des poèmes non publiés, et un texte paru en 2005 dans un recueil intitulé *The Best Australian Stories*. Actuellement, elle termine un roman dont le sujet est le cheminement des marchands afghans avec leurs

chameaux sur la Route de la Soie.

6/ Chimamanda Ngozi Adichie

Une récompense prestigieuse pour la Nigériane Chimamanda Ngozi Adichie: le 6 juin à Londres, elle a reçu l'Orange Prize pour son roman sur la guerre au Biafra: *Half of a Yellow Sun*. En 2003, elle avait publié son premier roman, *Purple Hibiscus*.

7/ Gabriel Garcia Marquez

Retour au pays le 30 mai pour le Colombien Gabriel Garcia Marquez. L'auteur de *Cent ans de solitude* est revenu dans son village natal, qu'il n'avait pas revu depuis vingt-trois ans. Fête populaire, foule en délire et, pour accueillir le prix Nobel de littérature, des cris: « Gabo! Gabo! Gabo! »

LE POLAR

Alex BARCLAY: « Last Call »



Un deuxième roman, *Last Call*, et la confirmation d'un statut de pointure de la littérature de suspense. Avec ce retour en librairie en VF, Alex Barclay, une Irlandaise de 33 ans, s'impose comme la nouvelle star, comme la nouvelle reine du crime. L'an passé, elle avait déjà ébloui avec son premier livre, *Darkhouse*- best-seller mondial et phénomène de maîtrise dans l'art de raconter et de dérouler une histoire. Cette fois, donc, elle remet en scène Joe Pesci ce personnage qui, dans *Darkhouse*, nous avait proposé une ballade terrifiante à travers l'enfer. Là, donc, retour avec Joe à New York. Evidemment, sa vie est loin d'être confortable- son fils se remet tranquillement dans le circuit de la vie qui va, sa femme ne lui a pas encore pardonné d'avoir laissé entrer chez eux un meurtrier. Cette fois, Joe Pesci part sur les traces d'un autre tueur. On augmente d'un degré dans l'horreur, le suspense. Parce que le tueur, là, c'est un pervers intégral. Un de ces fous furieux qui hait les menteurs (ça, on peut le comprendre !) et qui les mutilent de façon horrible. Bref, un de ces dangereux *killers* qui

dira aussi que ce tueur, ce *serial killer* entre chez ses victimes sans commettre la moindre effraction. Pis : on en arriverait à croire, avec Joe Pesci, qu'elles lui ouvrent leur porte avec le sourire, lui offrent un café... On arriverait presque à le croire, sauf que ces victimes finissent le crâne défoncé, le visage mutilé et toujours n téléphone à la main. Une seule, même et unique signature. Joe Pesci mène l'enquête- ça le replonge dans des souvenirs terribles. Et le Visiteur, comme la presse de New York a surnommé le tueur, donne l'impression de jouer avec Joe- qui ne peut baisser à aucun moment sa garde. Encore plus que *Darkhouse*, *Last Call* impose véritablement Alex Barclay comme la reine du crime !

©Serge Bressan

>A lire :
Last Call,
d'Alex Barclay.
Traduit par Edith Ochs.
Michel Lafon, 310 pages, 21,90 €.

Gilles BORNAIS: « Le mystère Millow »



Dans une vie précédente, il fut nageur de haut niveau. Dans la vie qui va aujourd'hui, il est journaliste- cadre dans un grand quotidien. Mais visiblement, cela ne suffit pas à Gilles Bornais. Donc, il s'est créé une vie parallèle. L'écriture. Le roman- policier, de préférence. Et en cette veille d'été nouveau, il revient en librairie avec un sixième livre : *Le mystère Millow*. Verdict immédiat : c'est réussi, joliment troussé, intelligemment mené. Placé sous le haut patronage d'Agatha Christie avec, en ouverture, une citation : « Pour la première fois depuis notre entretien, la voix d'Hercule Poirot se fait calme et posée :-Le mobile du crime ! Voilà où il nous faut revenir ; examinons le problème avec calme et méthode... »

Calme et méthode, c'est aussi la façon de fonctionner de Bornais. Au fil du temps, il affine sa plume. Sans fioritures- les effets de style, il laisse ça aux autres, les petit vaniteux du monde des livres. Bornais, lui, avance- efficace. Alors quand il raconte *Le mystère Millow*, on marche avec lui, on l'accompagne. Bien sûr, l'enquête est menée par un drôle de lascar- Joe Hackney est petit, boiteux, taciturne, cynique... On apprend aussi qu'adulte, il vit encore chez sa mère dans l'East End à Londres. Et puis, dans une autre vie- pas si éloignée !, il a été un petit voyou : il en a gardé quelques réflexes. Et il doit enquêter sur le peintre Fergus Millow, retrouvé mort. Un seul et unique indice : deux courriers retrouvés à son domicile. Le premier : une lettre accusant réception des frais d'expédition de son tableau « Retour au port » ; Le deuxième : une autre lettre lui annonçant sa mort... L'enquêteur Hackney va découvrir que Millow était peintre mais aussi un homme tellement discret que, dans le voisinage, on ne le connaissait pas. Un vrai mystère, on vous dit...

©Serge Bressan



>A lire :
Le mystère Millow,
de Gilles Bornais.
Grasset,
380 pages, 13,90 €.

L'AILLEURS



Charles D'AMBROSIO: « Orphelins » et « Le musée des poissons morts »

On le dit meilleur auteur de nouvelles du moment. Il est encensé par des écrivains aussi réputés et exigeants que Michael Chabon. A 47 ans, natif de Seattle, Charles D'Ambrosio est à nouveau en librairie avec deux livres en VF :

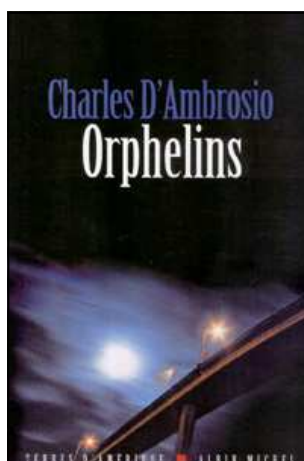
Orphelins, un recueil de textes, articles et chroniques parus dans la presse US. Il y glisse, avec brio, quelques réflexions sur une société où « le mensonge devient une forme de vérité acceptable ». Alors, en opposition à ce discours dominant, il suggère l'imagination, celle qui met à bas dogmatismes et conformismes.

L'autre livre signé Charles D'Ambrosio : *Le musée des poissons morts*. Dix ans après son premier livre (*Le Cap*), il nous offre un petit joyau-neuf nouvelles impeccables parmi lesquelles *Là-haut vers le nord*, *L'ordre des choses* ou encore *Le jeu des cendres*. La force et le génie de D'Ambrosio : une aptitude à capter des fragments de vie- et plutôt chez des êtres bien cabossés par la vie, des personnages qui survivent dans l'underground... Dans *Le musée des poissons morts*, on rencontre un réparateur

de machines à écrire qui vit avec son fils schizo de 25 ans, ou encore un homme et une femme qui profitent de la crédulité des autres et mènent une petite entreprise qui ne connaît pas la crise. Il y a aussi, dans *Le Scénariste*, ce type qui écrivait des scénarios pour le cinéma et qui a fini dans un hôpital psychiatrique après avoir engrangé trop d'excès à Hollywood. Et que dire de jeune homme

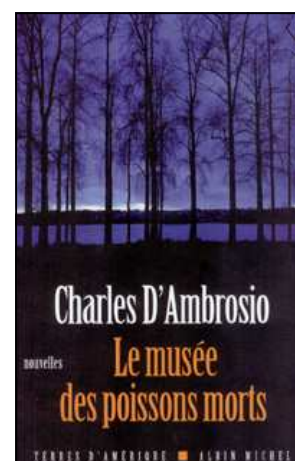
bonne famille qui n'a qu'une idée en tête : répandre les cendres de son grand-père dans un lieu très particulier... Au fil des pages, il y a du Raymond Carver et Charles D'Ambrosio confirme qu'il est vraiment un maître de la nouvelle. Il possède tout l'art nécessaire et indispensable pour la concision, la brièveté- un régal à faire durer...

©Serge Bressan



>A lire :
Orphelins,
de Charles D'Ambrosio.
Traduit par France
Camus-Pichon.
Albin Michel,
242 pages, 18 €.

*Le musée
des poissons morts*,
de Charles D'Ambrosio.
Traduit par France
Camus-Pichon.
Albin Michel,
274 pages, 19,50 €.



Patrick CAUVIN: « Venge-moi! »

Allez savoir, un jour il était Claude Klotz (ses prénom et nom officiel, selon l'état-civil), un autre il signait Patrick Cauvin... En fait, il a joué la séparation des genres : à Klotz les romans noirs, à Cauvin les comédies. Et voilà qu'en cette fin de printemps, dans les librairies arrive *Venge-moi!*, un nouveau roman signé Cauvin mais qui, pour la première fois, propose et réunit dans un même livre les deux univers, les deux spécialités de cet auteur au long cours qui a accumulé les succès et autres best-sellers... Bien sûr, il y eut quelque esquisse de noirceur « klotzienne » dans la production « cauvinique »,



LE COUP DE CŒUR

ces dernières années- rappelons-nous *Villa Vanille*, *Le sang des roses* ou même *Le silence de Clara*. Mais avec ce texte, Cauvin va encore plus loin. Et offre aux lecteurs un petit chef-d'œuvre. On admettra que le thème, l'horreur des camps de concentration durant la Deuxième guerre mondiale, n'est pas des plus faciles- même pour un écrivain surdoué. Mais, là, on est en compagnie d'un manieur de mots aussi raffiné qu'élégant, aussi intelligent qu'éblouissant. C'est bien le moins qu'il fallait pour balader le lecteur dans cette histoire de *Venge-moi!*. « Tout a commencé le soir de sa mort. Elle a attendu le dernier instant pour me

révéler son secret et me confier une mission : la venger. J'ai accepté car on ne refuse rien à une mère mourante. Et j'ai plongé dans un passé effroyable », raconte le narrateur, Simon. Gamin, il a grandi dans l'ombre pesante, étouffante, quasi asphyxiante de cette mère rescapée des camps de la mort. De cette mère vivant dans le souvenir de l'être aimé, son mari- mort dans les camps alors qu'elle en est revenue. De cette mère qui a transformé le petit appartement parisien en musée de l'horreur et de la Shoah, devoir de mémoire de la nuit et du brouillard... Mais il y a aussi cette soirée, en 1967. Sur son lit, avant son dernier souffle, donc elle

demande à son fils chéri de lui faire une promesse. Oui, on ne refuse pas une promesse à sa mère, surtout quand elle s'apprête à partir à jamais... Simon promet donc à sa mère de retrouver la femme qui les a dénoncés, ses parents- conséquence : ils ont été arrêtés en 1943 par la milice, conduits vers les camps. Simon promet de retrouver cette voisine, cette Olivia Clamp. Et part à sa recherche- n'étant pas totalement persuadé de l'impérieuse utilité de cette quête. Il va retrouver cette femme- et il y aura rebondissement ! Pourtant, Patrick Cauvin ne se contente pas de dérouler la pelote de l'enquête- menée à un rythme tranquille mais avec

une belle efficacité. L'auteur emmène Simon enquêter non pas seulement sur cette Olivia Clamp qu'il faut tuer le prix de la vengeance, mais encore plus loin- aux frontières ultimes de sa personnalité. Au fil des pages de *Venge-moi!*, il y a du Simenon, du Modiano de la vie parisienne de gens ordinaires et de la vie provinciale de gens qu'on croit sans histoire(s). Et voilà comment Patrick Cauvin nous glisse encore un grand livre !

©Serge Bressan

>A lire :
Venge-moi!,
de Patrick Cauvin.
Albin Michel,
210 pages, 16 €.



Copyright 2007 SB-Livres ! - ©Serge Bressan
Pour toute reproduction (totale ou même partielle), prendre contact avec :
sblivres@free.fr